

# LA CHIMIE DU VÉGÉTAL EN QUESTIONS

## • Qu'est-ce que la chimie du végétal ?

C'est une chimie dans laquelle les plantes (la biomasse) remplacent les ressources fossiles (pétrole, gaz, charbon) pour fabriquer des produits chimiques. Elle prend tout son intérêt dans un contexte mondial dominé par des défis majeurs au niveau planétaire :

- Économiser les ressources fossiles
- Participer efficacement à la réduction des émissions de gaz à effet de serre
- Offrir à l'industrie chimique l'opportunité de développer des procédés respectueux de l'environnement et souvent moins coûteux
- Offrir un débouché supplémentaire aux grandes cultures et une opportunité de développement agricole
- Proposer des opportunités d'innovation avec des produits complètement nouveaux, grâce notamment à la biotechnologie industrielle.

## • Quelles ressources sont utilisées ?

La palette des ressources végétales (ou agro-ressources) que peuvent utiliser les industriels de la chimie est très large.

Parmi elles, le maïs, le blé, les pois oléagineux, le colza, le bois, mais aussi les fleurs de ricin, les micro-algues...

## • Mais la chimie du végétal est-elle une réalité aujourd'hui ? Quelles en sont les applications ?

On fabrique aujourd'hui, à partir d'agro-ressources, des plastiques, des plastifiants, des colles, des peintures, des vernis, des lubrifiants, des ingrédients pour l'industrie du bâtiment, de la cosmétique, de la détergence, du papier, etc. On trouve ainsi des chaussures de ski et des baskets fabriquées à partir d'huile de ricin, des coques plastiques de téléphones portables issues du maïs, des peintures à base d'huile végétale, des dalles plastifiées fabriquées à partir d'un produit issu de l'amidon de maïs ou de pomme de terre, des détergents à base de tensio-actifs issus du glucose... Et la gamme des produits issus de la chimie du végétal va s'agrandir au fil des avancées de la recherche dans ce domaine.

## • Pourquoi avoir créé une association sur la chimie du végétal ?

En octobre 2007, dans le cadre du Grenelle Environnement, les industriels de la chimie se sont engagés à passer de 7 % de ressources renouvelables dans les approvisionnements à 15 % en 2017. Pour atteindre cet objectif, il est apparu indispensable d'accélérer le mouvement en rapprochant les acteurs de la chimie du végétal pour sensibiliser les pouvoirs publics et orienter les programmes de recherche et les financements. C'est l'objet de l'action de l'Union des Industries Chimiques (UIC) qui réunit près de 900 entreprises de la chimie et de l'Association Chimie Du Végétal (ACDV) née en janvier 2008. Unique en Europe, cette association, qui réunit les acteurs économiques des agro-industries, de la chimie et de leurs industries clientes en aval, s'est fixé quatre domaines d'intervention :

- La représentation et la promotion de la chimie du végétal
- L'identification des grands enjeux pour les industriels en termes de recherche et d'innovations
- La mise en place d'une intelligence économique et technique (veille internationale et analyses)
- Une réflexion stratégique sur les actions à mener en fonction de l'intérêt des marchés (construction, cosmétique, automobile, aéronautique, emballage...)



# LA CHIMIE DU VÉGÉTAL EN QUESTIONS

Les 28 adhérents de l'association collaborent ainsi au développement d'une véritable filière des intermédiaires chimiques bio-sourcés\*.

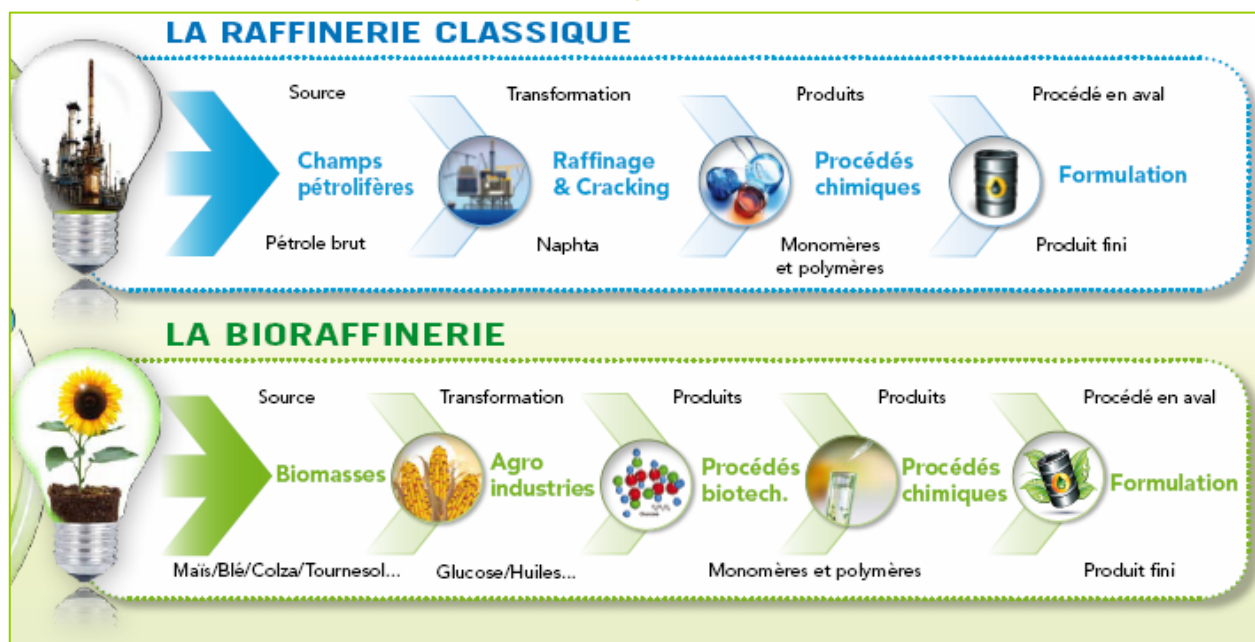
\* On appelle intermédiaires chimiques bio-sourcés, toutes les molécules chimiques issues de matières premières végétales, qui servent de base à la fabrication de nombreux produits et ingrédients chimiques. Parmi ces intermédiaires, l'acide succinique, l'isosorbide, l'éthanol, le butanol, l'acide lactique, l'acide acétique...

- **Peut-on substituer tous les produits à base de pétrole par des produits issus du végétal ?**

L'objectif n'est pas de substituer tous les produits issus du pétrole mais de développer des alternatives issues de la chimie du végétal lorsque celles-ci sont durables, c'est-à-dire respectueuses de l'environnement, de la santé et économiquement viables.

L'enjeu aujourd'hui est d'atteindre l'objectif raisonnable de 15 % d'agro-ressources dans les approvisionnements, puis de trouver d'autres sources de carbone renouvelable, dans les déchets par exemple.

## Raffinerie classique vs bioraffinerie



Pour en savoir plus

[www.chimieduvegetal.com](http://www.chimieduvegetal.com)

Contacts médias

Hélène Méjean – [hmejean@uic.fr](mailto:hmejean@uic.fr) – 01 46 53 11 65 - 06 71 06 72 49

Emilie Sauret - [esauret@uic.fr](mailto:esauret@uic.fr) – 01 46 53 11 60 – 06 30 57 99 51